

des cerises confites.

Ensuite on apporta deux grandes saucières, emplies, l'une de mayonnaise, l'autre de sauce aux câpres.

Colette, ébahie, regarda son frère. Alors, réellement, on allait manger de la sauce ? Bernard ne bronchait point. Elle prit un peu de mayonnaise, le garçon au sweater orange offrit des câpres à la vinaigrette à Françoise estomaquée.

Les Laurenty semblaient se régaler; leurs convives, n'en croyant pas leurs yeux, firent ce qu'ils purent pour paraître contents. Le clan continuait à se quereller et Jean, horrifié, vit le petit oncle qui, d'un air angélique, trempait son pain dans la saucière !

On enleva les assiettes.
— C'étaient les hors d'œuvre, pensa Bernard, maintenant on va nous amener quelque chose de plus sérieux, une pièce de résistance.

Celle-ci survint en effet. C'était une belle pastèque à la chair rose; des petites corbeilles de figues et de raisin muscat escortaient le melon.

Et puis rien, rien, rien ! Pas autre chose.
A Malconseil on ne faisait rien comme ailleurs.

Les invités, héroïques, essayèrent de sourire et de manger la pastèque avec beaucoup de pain; ils recommencèrent à regretter les pâtes de gibier et la tarte aux prunes de la Bessière.

M^{lle} Laurenty la jolie apprit à ses hôtes que chez eux, on raffolait de la mayonnaise. Les jours de mayonnaise tout le monde était heureux.

— Moi aussi, je l'aime, pensa Bernard révolté, mais à condition de mettre de la viande autour ! De la sauce et une pastèque !!! et pour un rien ils appelleraient cela un déjeuner de noces !

(A suivre.)

ERIC DE CYS.

LETTRE D'UNE TANTE

LA PENTECÔTE

Deux jours de vacances !
Je parie bien que c'est la première pensée qu'évoque pour vous cette grande fête !

J'aimerais mieux vous voir songer d'abord, à tout ce qu'elle représente de magnifique :

Le Saint-Esprit ayant pris la forme d'une colombe, et les langues de feu qui descendent sur les apôtres, les animant du feu divin.

J'aimerais, chères petites nièces, savoir que vous abordez la Pentecôte tout d'abord avec beaucoup de piété et de recueillement.

Ensuite, vous penseriez aux vacances et vous n'en auriez que plus de plaisir.

Je vous ai bien souvent répété cela — mais c'est un bon moyen pour faire retenir les choses ! — trop souvent on pense aux plaisirs que l'on aura sans réfléchir à la cause de ces plaisirs.

Le grand goûter qui est donné pour la fête d'une petite cousine vous procure une vive satisfaction.

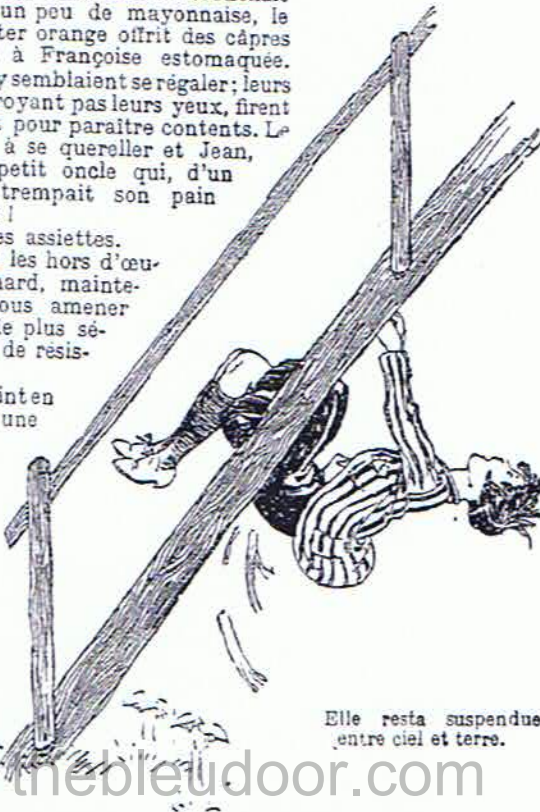
Une jolie robe à mettre, des gâteaux délicieux à manger, de nombreux petits amis à voir et des jeux variés pour s'amuser ensuite, comme tout cela est bien.

Mais la petite cousine, en l'honneur de laquelle tout ceci est fait, vous occupez-vous d'elle, spécialement, comme vous le devriez ?

Non, bien sûr.

On ne pense à l'héroïne de la fête que quand on l'est soi-même; alors on se donne beaucoup d'importance.

Ce n'est, d'ailleurs, pas le cas ici et c'est pour cela que je vous



Elle resta suspendue entre ciel et terre.

pas, comme votre petite cousine, vous tirer par un bras, en vous rappelant à quelle occasion est donnée la fête.
Vous aurez ensuite le loisir de profiter de vos deux jours de vacances.

TANTE MAD.

HISTOIRES D'ANIMAUX

UN PUBLIC INATTENDU

Quelqu'un qui fut fort étonné, c'est le grand chanteur Chaliapine, qui a la voix la plus magnifique que vous puissiez imaginer. Comme il était en Amérique il reçut un jour une lettre d'un milliardaire connu qui le pria de venir chanter chez lui, offrant, pour une soirée, un cachet vraiment considérable.

L'artiste accepta et se rendit au jour convenu dans la maison somptueuse où il était convié.

On le fit entrer dans un immense salon. Mais au lieu du public nombreux qu'il s'attendait à trouver, il n'y avait là que le maître de la maison entouré de quelques beaux chiens.

— Voulez-vous commencer tout de suite ? demanda l'Américain.

Et, bien que très surpris de cet auditoire restreint et inattendu, Chaliapine se mit à chanter.

Hélas ! presque aussitôt, les chiens se mirent à aboyer comme des fous.

Alors, Chaliapine s'arrêta, les chiens aussi.

— Bien, dit alors l'Américain. Ce n'est pas la peine de continuer. Je voulais seulement savoir si mes chiens qui ne cessent pas d'aboyer quand ils entendent chanter les domestiques ou des passants, aboieraient aussi en entendant un grand artiste.

Le grand artiste reçut le cachet promis, et, comme il a beaucoup d'esprit, il ne se fâcha point de cette épreuve un peu cavalière — ou canine, si vous préférez !

UNE ANESSE QUI VOULAIT SE FAIRE SOIGNER

Un pharmacien dormait du sommeil du juste qui est sans doute comparable au vôtre, car je suppose que vous dormez très bien.

Mais voilà qu'il fut réveillé en sursaut par sa sonnette de nuit qui tintait assez drôlement avec quelques arrêts, puis vibra de nouveau longuement.

Le pharmacien s'habilla, puis descendit rapidement. Et, comme il ouvrait la porte, il se trouva nez à... nez avec une gentille anesse qui, se frottant l'échine sur le mur, sonnait, sonnait, sonnait.

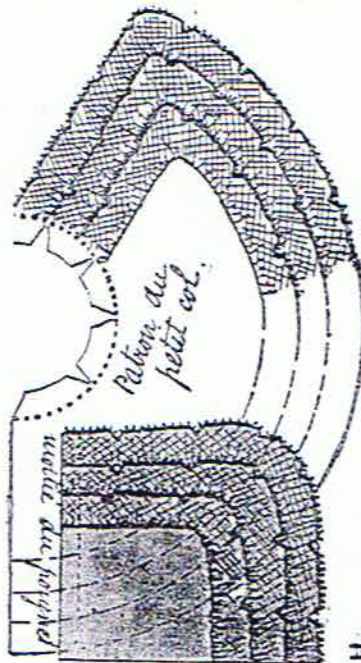
Elle était sans doute souffrante et voulait se faire soigner !

AVEC UN PETIT RIEN DE DENTELLE

Quelques petits morceaux de dentelle étroite, blanche ou ocrée, valenciennes imitation ou autre, plus un bout de linon, de soie ou de tulle, vont vous fournir une bien jolie parure pour une robe de votre Bleuette.

Le patron du col, ainsi que celui du parement, vous sont donnés à demi-grandeur. C'est-à-dire qu'il faut les poser sur le tissu double. Ensuite, froncer légèrement la dentelle, sur un fil fin et solide, et la coudre bien régulièrement sur le fond, en trois rangs, en s'arrangeant de façon à ce que le bas d'un volant recouvre la monture du précédent.

Rentrer l'encolure crantée, par un petit rempli bien net, comme pour les poignets, et poser cette parure par quelques points de bâti.



24

12/5/1932